

Lettre N°96

Juin 2025



De Lourdes à Nevers...
... et de Nevers à Lourdes



Comme Bernadette, j'étais à Nevers...

Un jour, le 07 juillet 1866, la petite voyante de Massabielle, après des années de réflexion, de méditation et de discernement, peut partir... **partir c'est mourir un peu...** mourir à Lourdes, mourir à Massabielle, mourir au cachot, mourir à Bartrès... Oui sa vie avait perdu l'essentiel et la beauté d'une vie simple et humble comme elle l'était avant. Bernadette ne pouvait plus ni jouer, ni se balader, ni aller à l'école ou à l'Église, ni même aller chercher du bois ou faire la « chiffonnière », sans être suivie, poursuivie, interpellée, bref gênée... il fallait se cacher...il fallait partir... il fallait mourir... Même l'Hospice de Lourdes ne suffit pas car, même s'il était un endroit caché, il reste que c'était à Lourdes.

De plus, il ne suffisait pas de voir « aquero », il fallait encore donner un sens à ces 18 rencontres ; il fallait donner un sens à cette communion entre le ciel et la terre, entre le cœur de l'Immaculée et la misère de Bernadette. Les rencontres à la grotte de Massabielle devaient produire une vocation, une réponse à un appel de consécration. Le « *mercato* » est très actif, mais Bernadette choisit de choisir et non d'être choisie et subir la « *coptatio* » d'un Ordre ou Congrégation. Elle choisit les Sœurs de la charité de Nevers, car elles s'occupent des malades et n'ont pas cherché à l'inviter à tout prix à être des leurs car certaines sœurs la considéraient comme "bonne à rien" !

Trois jours pour « mourir »

La voyante Bernadette doit mourir à Lourdes et renaître/ressusciter à Nevers. Partir des Pyrénées, est, comme elle le dira elle-même : " *le plus grand sacrifice de ma vie*". A Nevers, elle a avec elle 3 petites pierres, qui nous disent sa détermination ; sur l'une d'elle, elle avait écrit "Lourdes", sur une autre "la Grotte", sur la dernière "Nevers, maison-mère"

Ce passage dure 3 jours. Un triduum qui permet à Bernadette de renaître loin de Lourdes, loin des curieux qui la critiquent, la questionnent, l'interrogent, la touchent, l'implorant, lui demandent des miracles, etc. **Partir c'est mourir un peu...** il faut donc renaître à Nevers, non seulement pour s'éloigner de Lourdes, mais surtout pour donner suite, à cette rencontre d'amour : A son arrivée, elle peut lire, taillée dans la pierre une inscription : « **DEUS CARITAS EST** », c'est à dire « **Dieu est Amour** ».

Mais la renaissance/résurrection à Nevers n'est pas facile. Bernadette est toujours objet de curiosité. Elle doit raconter « pour la première et la dernière fois » dans la salle du noviciat, devant 300 religieuses qui croient différemment à son récit ; d'autres veulent la voir et certaines s'étonnent « *c'est ça Bernadette ?* », d'autres encore la cherchent pour guérir des malades... mais au milieu de tout ça, il est difficile de la situer, la positionner dans l'organigramme communautaire.

Mais Bernadette est heureuse non seulement de répondre à toutes les intrigues, questionnements, sollicitations, mais aussi et surtout de répondre à l'appel du Seigneur. Comme une ancre, elle est soutenue par l'espérance du bonheur dans l'autre monde tel que promis par la Vierge Immaculée.

« À Lourdes, vous avez la voyante, à Nevers nous avons la Sainte ! »

Dans l'Espérance de la vie éternelle tel que promise par la Belle Dame, Bernadette vit continuellement un **FIAT** qui l'amène à accepter avec joie sa vie et sa situation. Au quotidien elle est heureuse de communier avec Notre Dame des eaux qu'elle a trouvée à Nevers ; celle-ci lui rappelle la Belle Dame de la grotte de Massabielle : *“C'est elle qui me rappelle le plus la Dame que j'ai vue”* ; alors Bernadette ira quotidiennement auprès d'elle « dégonfler son cœur ». Elle est heureuse de vivre un chemin de sainteté fait de sacrifices, d'efforts et d'amour (donné et reçu) au quotidien. Son parcours vers la sainteté n'est pas fait d'espoir de guérison (seulement 2 ans de bonne santé sur 13), mais un parcours d'abandon aimant dans l'espérance, faisant de la maladie son véritable « emploi » vécue dans la prière au point où elle n'accepte pas d'être assistée comme une malade. Elle veut et réclame des Sœurs qui dorment pendant qu'elle porte sa croix : la souffrance. *« Celui-là me suffit »* : elle est consciente de ne pas être seule, mais d'être avec le crucifié qui lui transmet toute son énergie sacrificielle au point de vouloir rester seule avec lui comme signe et finalement de mourir devant lui le 16 avril 1879.

Oui à Nevers, Bernadette n'est plus la voyante mais la Sainte qui a vécu son parcours de sainteté et qui n'oubliera personne.

Je crois en la résurrection de la chair...

S'il faut du temps pour comprendre la dormition de la Vierge Marie et son Assomption, il suffit de contempler le corps de sainte Bernadette dans sa beauté et sa splendeur à Nevers pour comprendre cette affirmation du Credo. Après sa naissance au ciel, le corps de Bernadette, discrètement mis en terre dans la chapelle de St Joseph, que la Sainte vénérait particulièrement, sera retrouvé intact et exposé à la vénération populaire.

Oui ! le corps humain n'est pas un masque, une carapace. Il contribue et participe de la sainteté de la personne qui est corps et esprit. Le corps de Bernadette parle à mon corps, le corps de Bernadette me demande de préserver mon corps pour l'éternité.

À la différence de Bernadette, je suis revenu à Lourdes, je suis revenu chez moi...

c'est quoi la suite ?

À la suite du Christ, qui disait :

*« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.
Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance » (Mt 11,25)*

En rentrant de tout pèlerinage, il faut d'abord savoir rendre grâce. En tout premier lieu, en cette année, nous devons d'abord louer Dieu pour cette année de grâce. L'espérance vécue en cette année avec Marie, nous met en action de grâce. Action de grâce pour le témoignage de vie de sainte Bernadette qui pour tout pèlerin de Nevers devient un exemple d'abandon, d'obéissance, de dévouement, de sacrifice, de foi, d'abnégation, de consécration, etc. Bref un exemple de foi, d'amour et d'espérance.

Merci à Bernadette pour son témoignage et ce qu'elle nous donne de vivre à sa suite. Nevers, comme tout lieu de pèlerinage fait de nous des missionnaires de l'espérance.

Oui ! De retour de Nevers, comme Bernadette, les membres de la Famille Notre Dame de Lourdes sont appelés à être des ancres capables de vivre et de favoriser la stabilité et la sécurité que l'on doit posséder au milieu des eaux agitées quand on fait pleinement confiance au Seigneur Jésus. Nos vies sont perturbées par les tempêtes, mais grâce à l'espérance, nous sommes capables, comme Bernadette de triompher, de la peur, de la contrariété, de la souffrance, du péché et de la mort. Par la foi et grâce à l'espérance qui, « *bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel* » (SnC n. 25).

Alors de retour dans notre quotidien et en terminant le mois de Marie, laissons-nous attirer comme et avec Bernadette, par l'espérance en faisant en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie, à l'image de celle de sainte Bernadette dire au monde entier :

*Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur » (Ps 27, 14)
(Cfr. SnC n. 25).*

MERCI SEIGNEUR !

MERCI MÈRE IMMACULÉE, NOTRE DAME DE LOURDES !

MERCI SAINTE BERNADETTE !

MERCI LOURDES ET MERCI NEVERS !

Père Emmanuel Mvomo

Chapelain du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes
Aumônier de la Famille Notre-Dame de Lourdes